

Tape-cinq

Algérie 1954-1962

Jean-François Bueno



1er novembre 1954 :
une vague d'attentats déferle sur le territoire algérien. C'est le début de la guerre d'Algérie. Dans un quartier populaire d'Oran, quatre enfants de toutes origines, Paquito, Alain, Elie et Fathir, partagent leur quotidien. La rue est leur royaume.

Parution le 10 octobre 2024

DOSSIER DE PRESSE

1er novembre 1954 : une vague d'attentats déferle sur le territoire algérien. C'est le début de la guerre d'Algérie.

Dans un quartier populaire d'Oran, quatre enfants de toutes origines, Paquito, Alain, Elie et Fathir, partagent leur quotidien. La rue est leur royaume.

Autour d'eux gravitent Idir, militant du FLN, Pépico, activiste de l'OAS et Paco, ancien espion espagnol ; mais encore David, un syndicaliste juif et Bartolo, un épicier marocain au passé trouble.

Dans l'ombre, deux commissaires des Renseignements généraux décryptent les dessous des événements avec humour et gravité.

Insoucians, les quatre gamins s'adonnent aux jeux typiques de l'Algérie de l'époque : pitchak, pignols, carrico... Ils enchaînent les espiègleries avec bonne humeur et fraternité, au-delà de leurs différences. Quand soudain, en juin 1961, tout s'effondre...



13,5x21,5 cm
288 pages - 23 €
ISBN 978-2-336-48910-0



Crédit photo : Alexandre Asmode

Jean-François Bueno est né à Oran dans une famille d'exilés espagnols. Il a été professeur d'espagnol avant de devenir éditeur d'ouvrages encyclopédiques. Il a publié *Les Grandes batailles de l'Empire*, ainsi qu'un roman d'espionnage en espagnol, *El espejo para alondras*, classé « N°5 des meilleurs romans d'espionnage 2020 en Espagne. » Il a également été le leader des Aigles noirs, un groupe de rock sixties.

Un roman inspiré de **faits réels**, avec au cœur, des enfants de **toutes origines et religions**.

En toile de fond, **Albert Camus** et sa conception du « **vivre-ensemble** ».

Le **1er novembre 2024**, l'Algérie célèbrera le **70e anniversaire du déclenchement de la lutte pour l'Indépendance**.

EXTRAIT

Lundi 20 juin 2004, cimetière israélite – Village nègre

Fathir, Alain et François, accompagnés de Bartolo, de Kouider, d'Abdeslem et d'Omar, entourent, silencieux, la tombe d'Elie.

Sur la stèle, gravée en français et en hébreu, l'on peut lire :

*Elie Toledano (5-6-1948*23-6-1961).*

« Elie, le cœur de notre cœur »

David et Rachel Toledano

Soudain, Fathir se place face à la stèle et rompt le silence.

Il psalmodie durant quelques minutes dans une langue inconnue du groupe.

– C'est pas de l'arabe ! s'étonne Bartolo, perplexe.

– Et c'est pas non plus du français ! renchérissent en chœur François et Alain.

Fathir sourit :

– Eh non, c'est de l'hébreu ! Je récitais le Kaddish, la prière des morts pour les juifs...

Alain l'interrompt :

– Comment tu peux connaître ça ?

L'œil malicieux, Fathir roule sa grosse moustache entre ses doigts, avant de répondre :

– Après votre départ, je venais tous les jours voir Elie. C'était le seul copain qui me restait. Je nettoyais sa tombe, je coupais les mauvaises herbes... Certains jours, je restais des heures avec lui. Je lui rappelais les bons moments, à la Planica quand on jouait les films de cowboys, à Aïn Franin quand on voulait pêcher les poissons rouges du bassin avec Alain, ou en classe avec Monsieur Leroy... Je croisais souvent un vieux qui récitait des prières devant une tombe. Un jour, il s'est approché de moi et il m'a dit en arabe : « Mon fils, qu'est-ce que tu fais là, tu n'es pas juif !? »

Je lui ai répondu que j'étais musulman et que je venais voir Elie, mon ami juif. Il n'a rien dit, mais j'ai compris, aux larmes qui coulaient de ses yeux, que je devais me taire moi aussi.

Fathir, ému, essuie, d'un revers de main, une larme qui s'était réfugiée dans sa moustache épaisse, avant de poursuivre :

– Après un long moment, j'ai demandé au vieux : « Qu'est-ce que vous chantez devant la tombe ? » Il m'a répondu : « Je suis David Chiche. Mon fils Ephraïm est enterré là. Je ne chante pas, je psalmodie ».

Comme il a deviné que je comprenais oualou, il m'a expliqué : « Psalmodier, c'est dire une prière presque en chantant. Là, je psalmodie le Kaddish, une prière pour honorer les morts. »

Alors, il m'est venu une idée et je lui ai dit, comme ça :

« Monsieur Chiche, j'aimerais beaucoup réciter une prière pour Elie. ». Il a protesté : « C'est trop long et c'est difficile à comprendre ». J'ai insisté : « Monsieur Chiche, j'ai appris le Coran par cœur, sans rien comprendre non plus ! Apprenez-moi juste un petit bout de la prière. Je suis un bourricot, mais Elie, là-haut, il est très intelligent. Lui, il va comprendre tout de suite ! »

Il a bien rigolé avant de me dire : « D'accord, mais ça va te prendre beaucoup de temps ». Alors je lui ai répondu, en rigolant moi aussi : « Monsieur Chiche, en Algérie, avec le chômage qu'il y a, le temps, on pourrait même en exporter. Plus que le pétrole ! »



Contact presse :

Elsa AZIS

elsa.azis@harmattan.fr

01 40 49 79 29

L'Harmattan